

Daniel Defoe, le rêve pirate et l'océan Indien : un siècle de distorsions (1905-1998)

par Nivoelisoa D. GALIBERT
FLSH Université du Nord-Madagascar
CRLHOI Université de La Réunion

C'est seulement au XXe siècle que se constitue la réception critique de l'épisode du rêve pirate *Libertalia* (1709-1710) mis en œuvre par Misson et Caraccioli et rapporté par Daniel Defoe dans le tome 2 de l'*Histoire Générale des Pirates* en 1728¹. Précisément à partir de 1905, où paraît le tome III de la *Collection des Ouvrages Anciens Concernant Madagascar* dirigée par Alfred Grandidier. C'est bien d'un siècle de distorsions qu'il s'agit, jusqu'en 1998, date du dernier article de Michel-Christian Camus, "L'inexistence du pirate Misson de Daniel Defoe", publié dans *Dix-Huitième Siècle*.

Les études anglo-saxonnes avaient désigné depuis longtemps le leurre de cette "cité idéale" quand les représentations françaises insistaient sur l'authenticité des événements amplifiés par Defoe. Il aura fallu attendre la fin des années 1980 pour que les jeux du mensonge soient définitivement mis au jour par la critique française, principalement sous la plume d'Anne Molet-Sauvaget (1988, 1992, 1994), de Jean-Michel Racault (1986, 1994), de Guy Jacob (1994) et de Michel-Christian Camus (1998)².

La même dichotomie s'est installée entre, d'une part, les littéraires spécialistes des Voyages et, d'autre part, les publicistes et les historiens de l'océan Indien. Je suis bien consciente que le point de vue universitaire ne peut-être comparé à celui, plus spontané, des amateurs éclairés (Vaxelaire, Lapouge

¹ Daniel Defoe, *Histoire générale des plus fameux Pirates*, t. I : *Les Chemins de la Fortune*, t. II : *Le grand Rêve flibustier*, préfaces de Michel Le Bris, traduction de Henri Thiès et Guillaume Villeneuve, P., Phébus, 1990, rééd. 1992 (trad. de Captain Charles Johnson [Daniel Defoe], *A General History of the Robberies and Murders of the most notorious Pirates*, London, t. I : 1724 et t. II : 1728). L'analyse s'applique aux chapitres XX, "Histoire du capitaine Misson et de son équipage", et XXIII, "Histoire du capitaine Tew et de son équipage", du tome II, *Le grand Rêve flibustier*, P., Payot, coll. Petite Bibliothèque Payot / Voyageurs, rééd. 1992, pp. 15-57 et pp. 88-112.

² Voir les références détaillées du corpus à la fin de la communication.

ou même Le Bris) : il demeure qu'historiens et publicistes, autrement dit les professionnels de l'information, ont manifesté une curieuse répugnance à brûler les idoles de *Libertalia*.

Mon postulat de départ est qu'une identification éventuelle et une interprétation critique des indices laissés par les pirates dans l'océan Indien, à travers les pratiques comportementales et les imaginaires, auraient pu inscrire le processus de *Libertalia* dans la réflexion sur le Même et l'Autre - réflexion qui régit le comparatisme immanent dans les littératures des voyages. Mais ni identification ni interprétation n'ont eu lieu.

Toutes ces distorsions convoquent un double questionnement, à la fois littéraire et anthropologique :

- comment expliquer la longue discrétion des chercheurs et érudits indianocéaniques sur *Libertalia* quand, par ailleurs, le Réseau précise sa quête identitaire à travers colloques, collectifs, revues, thèses, travaux divers ? Peut-on donc parler d'imaginaire de critiques comme on parle couramment d'imaginaire d'écrivains ?

- quelle peut être la nature d'un texte qui se distingue par l'excessive liminarité de son dispositif narratif et qui a ainsi autorisé l'ambiguïté des représentations ? Le lieu et le temps choisis par Defoe ne constitueraient-ils pas l'espace de tous les possibles analysé par l'anthropologue Victor Turner dans son *Ritual Process...* dès 1969³ ? Le conte de *Libertalia* résisterait ainsi aux siècles parce qu'il participerait du rituel de suspension de toute société contraignante. Une société vue par Defoe, dans ce cas-ci exclusivement européenne, préoccupée d'elle-même, se condamnant à la contemplation d'un moi destiné à mourir... comme le sont les pirates..., bref une société en plein solipsisme.

1.

La critique contemporaine face à *Libertalia*

S'agissant de *Libertalia*, plusieurs études en grande partie poétiques de cette création utopique, mais aussi de ses échos, ont déjà été menées⁴. Mon propos ne s'inscrit pas si loin, à mi-chemin entre la littérature sociologique et l'histoire des mentalités. Car pour la continuité, dans la foulée de Jauss et de Pageaux, je souscris que l'invariant ne peut être que l'expression d'une "epoché de l'esprit qui cherche à comprendre le divers et le complexe"⁵. D'ailleurs, avec les colloques du CRLV, nous en sommes aux réestimations, aux redécouvertes. Donc à évaluer aussi le travail de la postérité : le temps de l'histoire littéraire reste un temps polyphonique.

Quant au rôle du temps dans la réception, le nom de Defoe ne figure pas en tant qu'auteur d'utopie dans la récapitulation des *Voyages aux pays de nulle part* de Trousson. *Libertalia* n'est donc pas à classer comme une utopie dans la longue durée, le pluriséculaire. À peine En cela, la réception de l'épisode est précisément tributaire d'une mentalité commune au seul XVIIIe siècle européen naissant.

Quant à la réception critique de *Libertalia* au XXe siècle, le tableau suivant permet d'identifier et de situer dans le temps les discordances critiques⁶ quant à l'existence de cette République de pirates de 1709 à

³ Victor Turner, *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure*, Ithaca, Cornell University Press, coll. Symbol, Myth and Ritual, 1969 ; trad. Gérard Guillet, *Le Phénomène rituel : structure et contre-structure*, P., Presses Universitaires de France, 1990.

⁴ Cf. Principalement en anglais : M.E. Novak, *Daniel Defoe : of Captain Misson (1728)*, Los Angeles, The Augustan Reprint Society, Pub n° 87, 1961 ; M. Schonhorn, édition critique de D. Defoe, *A General History of the Pyrates*, London, J. M. Dent and Sons et Columbia, E.S.C. University of Carolina Press, 1972 ; J. T. Hardyman, " La République de Libertatia (*sic*) ", *Bulletin de l'Académie Malgache*, t. 51/2, 1975 (1973) ; pp. 9-11 ; G. M. Razi, " Madagascar dans l'œuvre de Defoe ", Tananarive, Imprimerie nationale, 1978 ; J.-M. Racault, " Pirates and Writers at the Beginning of the 18th Century : Utopian Projects and Ideal Micro-states in the Indian Ocean ", *Insula. International Journal of Island affairs*, Year 3, n° 2, december 1994, pp. 40-50, 1994 ; J.-M. Racault, " Les jeux de la vérité et du mensonge dans les préfaces des récits de voyage imaginaires à la fin de l'Âge classique (1676-1726)", in F. Moureau (ed.), *Métamorphoses du récit de voyage* [Actes du Colloque de la Sorbonne et du Sénat (2 mars 1986)], P.-Genève, Champion-Slatkine, 1986, pp. 82-109 ; A. Molet-Sauvaget, *Madagascar dans l'œuvre de Daniel Defoe : étude de la contribution de cet auteur à l'histoire de l'île*, thèse de Doctorat d'État, Université de Dijon, microfiches, 1988 ; A. Molet-Sauvaget, *Documents anciens sur les Comores*, P., Institut des Langues et Civilisations Orientales, coll. Travaux et documents, n° 28, 1992, pp. 114 et sq.

⁵ Daniel-Henri Pageaux, *La Littérature générale et comparée*, Armand Colin, coll. Cursus, 1994, p. 134.

⁶ Pour le détail de la formulation de l'existence ou de l'inexistence de Misson et de Libertalia, voir l'article récapitulatif de M.-C. Camus, "L'inexistence du pirate Misson de Daniel Defoe", *Dix-*

1710 dans la baie de Diego Suarez :

Critique anglo-saxonne		Critique française	
<u>HILL</u>	1926	GRANDIDIER	1905
<u>GREY</u>	1933		
<u>NOVAK</u>	1961	DESCHAMPS	1949 1952
<u>BULPIN</u>	1969	TOUSSAINT	1961
		<u>MOLET-SAUVAGET</u>	1969
		LAPOUGE	1969
<u>SCHONHORN</u>	1972	VÉRIN	1972
<u>HARDYMAN</u>	1975	TOUSSAINT	1974
<u>BROWN</u>	1978	VÉRIN	1975
<u>RAZI</u>	1978		
<u>HILL (HOMMAGES)</u>	1986	<u>RACAULT</u>	1986
		VAXELAIRE	1986
		<u>MOLET-SAUVAGET</u>	1988
		LE BRIS	1990
		VAXELAIRE	1991
		<u>MOLET-SAUVAGET</u>	1992
		<u>JACOB</u>	1994
		<u>RACAULT</u>	1994
		<u>VÉRIN</u>	1994
		<u>CAMUS</u>	1998

N.B. Soulignés : les défenseurs de la fiction
Standard: les défenseurs de l'authenticité

Très rapidement, notons que la typologie de ces critiques qui se sont particulièrement penchés sur *Libertalia* fait figurer :

- des universitaires :

huitième siècle, n° 30, (1998), pp. 489-498. Prenant surtout en considération les écrits de M. Schonhorn et de A. Molet-Sauvaget, le journaliste poursuit sa propre démonstration, particulièrement minutieuse, en relevant d'autres "erreurs, incohérences et inventions" dans la soixantaine de pages écrites par Defoe.

Les seuls véritables chercheurs pris en considération par la communauté scientifique pour la minutie de leurs études sont Novak (Université du Michigan), Schonhorn (Université Southern Illinois), Molet-Sauvaget (Université de Dijon), Racault (Université de La Réunion), Jacob (Université de Tananarive)⁷ ...

- des érudits/publicistes :

Principalement Alfred Grandidier qui, répercutant dès son introduction l'existence du manuscrit laissé par Misson, rassemble en un seul chapitre les aventures de ce dernier et celles de Tew⁸ en accompagnant sa traduction d'un appareil de notes très critiques, édifiant quant à la toponymie évoquée. Pour tout commentaire, et sans aller plus loin, il fait affluer dans son texte les pareboles exclamatives.

Charles Grey, historien de l'aventure maritime, vérifiant les *Notes* de S. Ch. Hill, avait suggéré dès 1933⁹, bien avant Moore en 1939 donc, que Defoe pouvait bien être l'auteur de cette biographie fictive de Misson.

James- Trenchard Hardyman¹⁰, fils d'un missionnaire de la London Missionary Society et membre de l'Académie Malgache, a vécu lui-même à Madagascar de 1946 à 1973 : amateur éclairé, familier de la School of Oriental and African Studies¹¹ de Londres, il baptise "Etablissement de l'Intendant" la deuxième

⁷ Voir les références des études dans *Corpus* à la fin de la communication. Les démonstrations et conclusions de J. R. Moore (sur l'identité de Johnson) ou de Secord (sur Drury) n'intéressent que très indirectement *Libertalia*.

⁸ "Les Pirates Misson et Caraccioli à Madagascar et aux Comores en 1693", A. Grandidier, Charles-Roux, Cl. Delhorbe, H. Froidevaux et G. Grandidier, ed., *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar, tome III : ouvrages ou extraits d'ouvrages anglais, hollandais, portugais, espagnols et allemands, relatifs à Madagascar (1640 à 1716) par Alfred Grandidier, de l'Institut et Guillaume Grandidier*, Paris, Comité de Madagascar, 1905, pp. 480-514.

⁹ Cf. *Pirates in the Eastern Seas (1618-1723)*, Londres, 1933.

¹⁰ Hardyman a retenu le nom de *Libertatia*, que Grandidier considérait comme une simple erreur typographique à la p. 83 du texte original. Cf. A. Grandidier et al., *Collection des Ouvrages Anciens Concernant Madagascar, op. cit.*, p. 496.

¹¹ La famille Hardyman a fait donation de la Hardyman Madagascar Collection à la SOAS. Collection riche d'écrits missionnaires anonymes ou non ("A Resident" ou encore Pasfield Oliver 1886). Voir ce qu'en écrit Barbara Turfan, conservateur de la section Africa à la SOAS :

"The Hardyman Madagascar Collection is the largest personal collection on Madagascar in existence - and larger than the Library's own collections on Madagascar and the Malagasy Language... It consists of some sixty shelves of books and journals, chiefly in English, French, and Malagasy, with works also in Norwegian, Welsh and other languages... Much of the material (history, missionary and church history, anthropology, malagasy language, smaller sections of geography, geology, flora and fauna, law, music, hymnology, arts, crafts, medicine, numismatics and philately) is rare and difficult, if indeed possible, to obtain". ("Hardyman" , site de la SOAS, University of London).

cité idéale anonyme qui aurait existé dans le Nord de Madagascar à la même époque.

G. M. Razi, diplomate américain et membre correspondant de l'Académie malgache, dans le but de comparer la réception des productions de Defoe, recense huit éditions de *Robinson Crusoe* en langue malgache...

T. V. Bulpin, archiviste et auteur de *Islands in a Forgotten Sea*, évoque régulièrement Johnson dans ses chapitres sur les pirates de l'océan Indien. Mais il fait clairement observer que la cité de *Libertalia*, le capitaine Misson et son lieutenant sont certainement apocryphes : ils ne sont mentionnés dans aucun autre document d'époque¹².

Gilles Lapouge est essayiste, journaliste, homme de radio, écrivain¹³. De même, Daniel Vaxelaire, à la fois journaliste, historien, scénariste, romancier, est soutenu par la grande presse française, *L'Événement* et *Le Monde*¹⁴ en particulier. Michel Le Bris, écrivain, éditeur, critique littéraire au *Nouvel observateur*, directeur du festival *Étonnants voyageurs*, est de plus le créateur de la revue *Gulliver*¹⁵. Michel-Christian Camus, auteur d'un document *L'Île de la Tortue au cœur de la flibuste caraïbe*¹⁶, quant à lui, journaliste

Les deux tiers de cette Collection sont accessibles sur le *Janet network*.

¹² "... Johnson, it is true, has far-fetched and often copied story of republic flourishing on Madagascar ; but this is almost certainly of doubtful authenticity. The pirates he mentions as leaders of this novel state (Misson and Caraccioli) are unknown in any contemporary records of the pirates and as such the story can be dismissed as apocryphal...", *Islands in Forgotten Seas*, Books of Africa, 1969, p. 104.

¹³ Il a publié *Équinoxiales, Utopie et civilisation, La Bataille de Wagram, Les Folies Koenigsmark, Les Pirates*. Ce dernier essai évoque avec conviction la république de *Libertalia*.

¹⁴ Il s'est surtout fait connaître par ses romans, *Chasseur de Noirs* (1982) et *L'Affranchi* (1984). Il fait maintenant oeuvre d'historien officiel de la Réunion. La 4e de couverture des *Mutins de la Liberté* (1986-1991) n'hésite pas à souligner qu'il "met au service de l'authentique histoire de ces mutins le talent d'un écrivain qui (...) s'abandonne aussi aux charmes exotiques des créatures des îles. Les places défrichées, les bateaux au mouillage, le fort, les maisons des colons redessinent ainsi la carte d'une folle espérance, devenue réalité, avant que les violences des intérêts ne l'embrase". L'opération de librairie est soutenue par *L'Événement* du 14 juin 1986 : "Une frégate, la *Victoire*, vogue sur les océans. A son bord se trouvait (sic) des marins robustes, des pirates, de pauvres hères, qu'un prêtre illuminé convainc de poursuivre un projet incroyable : créer une colonie libre, sans tyrans ni esclaves. L'expérience tentée sur la côte de Madagascar échoue : mais peut-être reste-t-il quelques survivants de ces rêveurs ? Une histoire authentique qui occupe trois pages dans les récits de marins, puissamment recrée par D. Vaxelaire".

¹⁵ L'amateurisme de ce critique transparaît dans les erreurs de documentation. Il atteste que les aventures de Misson et celles de Tew ont été systématiquement oubliées par les traducteurs. Alors que "l'on peut tenir ces deux chapitres comme le coeur secret de la grande oeuvre de l'auteur, où se dit le plus exactement le sens de toute son entreprise", *Le Grand rêve flibustier, op. cit.*, p. 12-13.

¹⁶ P. L'Harmattan, 1997.

international, s'appuyait volontiers sur les travaux universitaires d'Anne Molet et de Jean-Michel Racault.

Cette surabondance de la recherche journalistique démontre en creux l'inexistence de fouilles minutieuses dans le domaine critique français en dehors d'Anne Molet-Sauvaget et de Jean-Michel Racault. À une échelle plus large, un état des lieux en 1978 fait ressortir qu'à l'exception de Paul Dottin, les connaissances sur l'étendue de l'œuvre de Defoe sont surtout dues aux recherches d'une équipe américaine de professeurs de littérature anglaise. Les plus connus sont les professeurs Arthur W. Secord de l'Université de l'Illinois et John Robert Moore de l'Université d'Indiana. L'interdisciplinarité à cette époque n'était pas encore à l'ordre du jour. "C'est peut-être ce qui explique le retard avec lequel les historiens ont pris connaissance de leurs études et conclusions", fait remarquer G. M. Razi¹⁷.

Pour Madagascar, la fin du XIXe et le début du XXe siècles convoquaient la notion d'*epochenschwelle* ("seuil d'une époque"). L'Académie fut ainsi fondée par Gallieni en 1902 à Tananarive : la tradition supposait des processus d'emmagasinage, d'archivage de faits et de formes littéraires, des processus d'intertextualité qui s'ignoraient encore en tant que tels, dans le cloisonnement propre à l'époque antérieure au comparatisme.

Un dernier point dans ce bilan de la réception : les nombreuses distorsions, enrichissantes, rejoignent aisément les notions de *distance* et de *liminarité* qu'évoque le nom de "Madagascar"¹⁸. Jeu décisif pour l'imagination londonienne. Une pièce qui se donnait en 1712 au Théâtre Royal à Londres s'ouvrait sur ce prologue :

" Believe yourselves in Madagascar's Isle. Behold the Men and Manners of the Place, We'll make your Passage easie cross the Seas : The Curtain -- in three Hours, will drop again, and set you -- safely down -- in Drury Lane..."¹⁹ (Ne vous inquiétez pas. Les manières et les hommes que vous rencontrerez rendront le passage des mers facile. Et au bout de trois heures, lorsque le rideau retombera, vous vous retrouverez sains et saufs à Drury-Lane.)

2.

Libertalia, regard de l'Autre et indianocéanisme

¹⁷ G. M. Razi, *Madagascar dans l'oeuvre de Defoe*, Tananarive, Imprimerie nationale, 1978, p.8.

¹⁸ Afin d'expliquer l'attrait personnel de Defoe pour Madagascar, Schonhorn rappelle qu'à son retour en Angleterre en 1716, Robert Drury a revendiqué une propriété familiale à Stoke Newington, où Defoe s'était installé depuis 1708.

¹⁹ Cité par G. M. Razi, *op. cit.*, p.16.

Tout compte fait, il n'y a eu véritablement ni gloses critiques ni gloses interprétatives de la part des chercheurs indianocéaniques autour du voyage de Misson aux Comores et dans l'océan Indien. Alors que la conjoncture s'y prête aujourd'hui de façon patente.

Importance de la notion de conscience régionale

Les dimensions prises par le champ littéraire des voyages dans la recherche mondiale contemporaine dictent une *quête d'ouverture* de la Région qui passe par le jeu des regards. Cette quête d'ouverture est conditionnée par la conscience d'une identité régionale.

Dans les conclusions d'un Colloque récent qui s'est tenu à Maurice en 1997²⁰, il est clairement apparu que cet indianocéanisme est manifesté par "le brassage" des ethnies, des coutumes, des pensées et des croyances des habitants de l'océan Indien mais aussi par leur littérature. J'ajoute : par les apports de la littérature qu'ils ont inspirée aux voyageurs, dans la mesure où le regard de l'Autre face à l'étranger, malgré la posture intellectuelle ou émotive que peut adopter le voyageur, s'appuie avant tout sur une expérience réelle ou virtuelle, transformée en une somme de narrations et de descriptions, bref d'informations diverses sur l'espace visité. Celles-ci peuvent correspondre à de simples détails pratiques, à une observation humaniste qui se forge une idée de civilisation, ou à un choix pragmatiquement scientifique. Ainsi, les récits de voyages auront pu contribuer à faire ressortir non seulement ce *brassage* mais sans doute aussi les références communes de ces populations.

De même, le passé commun d'anciennes colonies constitue sans aucun doute un catalyseur de plus du sentiment indianocéaniste. On compte un butin objectif de ces événements capitaux : le rassemblement aujourd'hui autour du français, langue partagée. Or, *l'Histoire du capitaine Misson et de son équipage* n'aura été traduite qu'en 1905 et dans une *Collection* inaccessible au grand nombre. La traduction de Thiès et Villeneuve, relativement tardive (1990 ; 1992) quant à elle, est confrontée à l'hypothèse de la marginalité sociale, compte tenu du faible nombre de lecteurs et de la rareté du personnel littéraire. Les postures les moins détendues suggèrent que cette marginalité se monnaie par l'abstraction d'un univers symbolique considéré

²⁰ *L'Océan Indien et les littératures de langue française. Pays réels, pays rêvés, pays révélés*, Réduit, Faculté des Sciences Sociales et Humaines, Université de Maurice, 7-11 juillet 1997. Actes à paraître. Voir notamment Michel Beniamino, "Camille de Rauville et l'indianocéanisme".

maintenant comme précompréhension du monde²¹.

Solipsisme ou le regard du Même au Même

Il reste que ce voyage de Misson aux Comores et à Madagascar n'est à l'origine d'aucun regard appuyé de/sur l'Autre. En ce sens, il ne peut contribuer à la construction d'une identité commune - traduite par le terme "Région" en géostratégie, et "Réseau" dans le fonctionnement de la recherche universitaire.

Pour ce qui est de ce Réseau, l'historiographie du voyage indianocéanique est le fait des chercheurs de l'océan Indien depuis seulement les années 1970, années qui coïncident avec la naissance de l'Université de la Réunion. Elle est née autour des historiens et des littéraires de cette Université, de ceux de l'Université de Tananarive et autour de la Faculté des Lettres de l'Université de Maurice²². Un bilan des travaux indianocéanistes du Réseau, entièrement ou partiellement sur la littérature des voyages (colloques, revues, collectifs, thèses, mémoires, travaux et enseignements divers) fait ressortir plusieurs axes porteurs. Parmi les principaux :

- une piste est ouverte qui fait émerger le motif de l'Éden insulaire dans toutes les littératures de l'océan Indien. Ce motif est privilégié par les récits de Duquesne (1689), de Dellon (1699), de Leguat (1708), de Poivre (1768), de Bernardin de Saint-Pierre (1773), de Le Gentil (1779) et sans doute de bien d'autres voyageurs dont les récits n'auront pas encore été examinés²³. Dans cette vue d'ensemble des littératures de l'océan Indien, il apparaît que le cycle de la vision idyllique, toujours accompagnée de retour en Europe, ne serait qu'une résurgence, une transformation du motif du paradis "toujours déjà perdu" qui unifie toutes ces littératures. C'est une conclusion du Pr. Racault²⁴.

²¹ ...ou bien *en tant qu'aspiration à de nouvelles normes sociales* : cf. Jean-Marie Klinkenberg, "L'idéologie de la 'littérature nationale' (1830-1839)", 1980, pp. 136-137 et Michel Beniamino, *La Francophonie littéraire : essai pour une théorie*, P., L'Harmattan, coll. Espaces francophones, 1997, pp 305-306.

²² Pour l'état des lieux des travaux, voir Nivoelisoa Galibert, *Chronobibliographie de la littérature de voyage imprimée en français sur l'océan Indien des origines à 1896*, sous presse (P., Honoré Champion, coll. Bibliographie 1).

²³ Pagès (1782), Just Girard (1860), Fontanier (1847), Kergovatz (1893), etc..

²⁴ Voir les précisions de Jean-Michel Racault : "(...) Ce qui unifie tous ces textes [de l'océan Indien], quels que soient leurs dates, leurs origines ("européennes" ou "autochtones"), leur statut ("littéraire" ou "documentaire"), c'est que, nés au contact de la réalité insulaire, ils portent la marque d'un même imaginaire : la quête d'une nouvelle genèse. Or le thème de la Genèse programme d'avance la chute inéluctable, comme si le paradis n'était pensable que 'toujours déjà perdu'", Jean-Michel Racault, "Les origines du mythe insulaire indianocéanique", in *Sulla via delle Indie Orientali...*, *op. cit.*, pp. 49-50.

- s'agissant de Madagascar, l'attitude de certains observateurs des XVIIe et XVIIIe siècles est comparable à celle des témoins attentifs contemporains. Martin de Vitré (1604), Cauche (1651) et en partie Flacourt (1658), puis Mayeur (1774-1775)²⁵, le révolutionnaire Lescallier (1803) ont livré, malgré les limites politiques et géographiques, une information très appréciable sur la cartographie, l'histoire des dynasties, la géographie humaine (modes de vie et mouvements de population), au même titre que beaucoup d'observateurs contemporains de la période postcoloniale, voyageurs ou Français installés, avides d'information scrupuleuse sur le pays et l'habitant²⁶. La possible comparaison vérifie ce qui est dit par ailleurs par Francis Affergan pour les autres voyages anciens :

“... ce qui captive et capture l'œil n'est pas toujours ce qu'on avait prévu, mis au point ou sélectionné. Ce qui le retient peut précisément être ce qu'il ne voulait pas voir... Voir est une question de durée et non pas d'espace. Voir consiste à instaurer un écart entre le visible et l'œil sentant et percevant et partant à creuser des failles dans le réel vu”²⁷.

- mais pour l'*Histoire du capitaine Misson...*, il existe des absences dont il faut rendre compte. L'histoire est un collage d'emprunts aux relations antérieures. Dans le dénouement inexpliqué, la résistance des Malgaches à l'occupation étrangère est héritée de l'*Histoire* de Flacourt (1658). Les valeurs ou moeurs comoriennes et malgaches se réduisent à une anthropologie fantasmatique. Ainsi, le *souci de contrôler la mort* dans l'épisode imaginaire du suicide de la jeune veuve a été emprunté à des récits antérieurs (sur l'Inde ancienne et la *sati* par exemple²⁸). Ce désintéret pré-ethnologique de Defoe, Raymond Trousson l'explique autour du triptyque “duplicité, désir et ordre” :

“Ce qui lie Misson à notre monde est occulté, de même que ce qui lie au monde utopique est mensonge, tout comme si l'auteur ne voulait pas ou ne pouvait pas faire que cet essai pour caractériser une humanité autre fût pris réellement - historiquement - en charge. Comme si on avait là un témoignage anticipé de notre nostalgie métaphysique qui nous

²⁵ Récit publié sous le titre “Voyage dans le Nord de Madagascar au Cap d'Ambre et à quelques lles du Nord-Ouest par Mayeur”, *Bulletin de l'Académie Malgache*, Tananarive, année 1912.

²⁶ Notamment les authentiques "broussards", tels Raymond Decary (*Souvenirs et croquis de la terre malgache*, Paris, Éditions maritimes et d'Outre-mer, 1969, 248 p.), Hubert Deschamps (*Roi de la brousse. Mémoires d'autres mondes*, Paris, Berger-Levrault, Coll. Récits, biographies, documents, 1975, 360 p.), Michel Guérin (*Le Défi. L'Androy ou l'appel à la vie*, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany, 1977, 116 p.) ou Georges Heurtebize (*Quelques aspects de la vie quotidienne dans l'Androy*, Antananarivo, Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar, Coll. Travaux et documents, 1986, 351 p.), etc..

²⁷ Francis Affergan, *Exotisme et altérité*, Paris, PUF, 1987, p. 143.

²⁸ Dans les castes royales, au moins la femme principale devait se jeter sur le bûcher lors de l'incinération de la dépouille de l'époux. Voir Louis Dumont, *Homo hierarchicus*, P., Gallimard, coll. Tel, 1966, p. 245. L'usage a été interdit par les Anglais en 1829.

pousse encore à figurer l'origine à partir de laquelle s'engendre la parole"²⁹.

Quoi qu'il en soit, l'imaginaire de Defoe/Misson ne hante pas les habitants des îles en quête d'identité, comme les géants lémuriers de Jules Hermann ou *Paul et Virginie* les habitent encore aujourd'hui. Car Bernardin au moins, dans une partie de son texte intitulé "Colonies : Moyens d'y retenir les hommes dans leur patrie", s'interroge sur le *sentiment moral* qui existe entre les îles et leurs habitants³⁰. Cette question est fondamentale : elle figure ce qui peut être considéré comme la question fondatrice de toute littérature des îles de l'océan Indien³¹.

Et c'est sans doute le solipsisme, le regard du Même au Même décelé dans l'*Histoire du capitaine Misson*, qui explique le long silence du Réseau, interprété comme une autre distorsion autour du thème de *Libertalia*. Ce constat de solipsisme me servira de transition pour ma troisième partie.

3.

Liminarité et rituel dans *Libertalia*

Avec la fiction des aventures de Misson, la question du rituel semble plus que jamais inséparable de l'épistémologie de l'utopie.

Le concept de *liminarité* renvoie à l'idée que les rites constituent des moments "en marge" de la vie ordinaire, se déroulant dans les lieux *particuliers*. Le concept est apparu sous la plume de Van Gennep dès

²⁹ Raymond Trousson, *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1979 (2e éd.), pp. 266-267.

³⁰ "Rien n'est plus rare aux îles qu'un sentiment moral qui attache les créoles à leur pays", écrit-il dans *Voyage à l'île de France, à l'île Bourbon...* (1773), rééd. par R. Chaudenson, Île Maurice, Éditions de l'océan Indien, 1986, p. 435.

³¹ Pour le rôle des voyageurs des Lumières dans l'océan Indien, cf. Bertrand Abraham, "Rousseau, Diderot, Bougainville : protocoles de production et de lecture du récit de voyage au XVIIIe siècle. Intertextualités, réécritures, référents", *Semen*, n° 4, 1989, pp. 131-188, et Vijayen Valaydon, *Le Mythe de Paul et Virginie dans les romans d'expression française et dans Le Chercheur d'Or de J.M.G. Le Clézio*, Maurice, Éditions de l'océan Indien, 1992.

1909³² mais le chercheur qui l'a le plus approfondi est sans doute Victor Turner dans son *Ritual Process*, paru pour la première fois en 1969 et introduit en France en 1990³³.

Ce qui est important, même sous l'angle des Voyages, c'est que les anthropologues ont constaté à tour de rôle que la phase liminaire des rituels implique en général des événements ludiques, de l'ambiguïté, du désordre, de l'inversion, des revirements ou des comportements bizarres et spontanés.

Cela signifie la *déconstruction* des aspects ordonnés de la vie courante. Et rendre possible aussi leur reconstruction en des unités culturelles toujours renouvelées. Ainsi, la prestation rituelle devient par le fait même une action réflexive qui laisse entrevoir un potentiel de transformation de la société. Tout est dans le mot "potentiel", supposé par le liminaire, l'extraordinaire. Ou disons-le, dans le rêve.

Aspects procéduriers dans *Libertalia*

Libertalia se donne à lire à l'intérieur de l'histoire littéraire comme une prestation rituelle mais, pour reprendre Pierre-François Moreau, avec ses "vacillements"³⁴.

Daniel Arsenault, éditeur du récent numéro d'*Anthropologie et Sociétés* consacré aux *Rites et pouvoirs*³⁵, pose les bases de la *procédure* et celles de la *prestation* rituelles.

La procédure rituelle est une sorte de scénario que doivent suivre les acteurs lorsque vient le temps de "mettre en scène" un rite. Ses deux problématiques sont les "convulsions de l'inquiétude" et la "léthargie de l'ennui". Elle correspondrait donc à un programme de "gestion" des individus, des objets, du temps et de l'espace au cours d'une prestation rituelle.

Libertalia est bien une prestation rituelle. En ce sens que la procédure rituelle utopique y est respectée. Époque liminaire (ici, la période de transition entre 1675 et 1715 délimitée par Hazard, Trousson, Racault), lieu liminaire ("au nord de Diego-Suarez" ; soit au nord du Nord), anonymat de l'auteur, aspirations intellectuelles de libertins protestants en marge, effets de réels pour respecter l'horizon d'attente du public préliminaire, modèle de la relation de voyage à trajectoire spatialement et narrativement circulaire accompagnée de ses séquences-types³⁶, connaissance de la procédure à suivre par les acteurs rituels... Toutes

³² A. Van Gennep, *Les Rites de passage* (1909), New-York et Londres, Mouton ; Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1969.

³³ V. Turner, *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure*, *op. cit.*

³⁴ P.-F. Moreau, *Le Récit utopique. Droit naturel et roman de l'État*, P., PUF, coll. Pratiques théoriques, 1982, *passim*.

³⁵ D. Arsenault, ed., *Rites et pouvoirs, Anthropologie et Sociétés*, vol. 23, 1, 1999.

³⁶ Voir J.-M. Racault "Les Jeux de la vérité et du mensonge dans les préfaces des récits de voyages 1726)" in François Moureau, ed., *Métamorphoses du récit de voyage...*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, coll. Littérature des Voyages, 1986, pp. 82-109.

les conditions de l'accomplissement de la prestation rituelle sont réunies.

On ne jettera pour l'instant que les linéaments de ce dispositif rituel en guise de piste.

- d'abord, le dispositif narratif.

Circularité du schéma narratif, conséquence de la circularité de l'itinéraire spatial (Europe-océan Indien-Europe), et implication d'un retour indispensable à la transmission du récit (ici sous la forme du manuscrit prétendument découvert par l'auteur à La Rochelle) : c'est le dispositif normal, mis au jour par le Pr. Racault, par Charles Grivel *et al.*

La mise en scène d'un espace apparemment insulaire, Madagascar étant considérée comme une île, est aussi un attribut du liminaire. Dans une de ses études sur le Même et l'Autre, Grace Neville a déjà montré les liens étroits qui existent entre les rites de passage et l'espace rituel en identifiant le passage matériel dans les légendes irlandaises. Par exemple, près d'un lac, à la Saint Sylvestre : "moment liminaire, endroit liminaire et donc sous un contrôle indéterminé", précise-t-elle³⁷.

- on identifiera facilement les acteurs rituels.

Le principal expert rituel de cette utopie-ci est bien le narrateur. À la fois intradiégétique et hétérodiégétique, il a délégué son savoir théorique à Misson et Caraccioli. De fait, la compétence de ces experts rituels découle non seulement de ce savoir théorique, mais aussi de leur état physiologique (ce sont de "robustes gaillards") et émotionnel. Il ne s'agit pas ici d'une situation déjà planifiée comme pour les protestants Duquesne et Leguat. Même si Defoe est aussi l'auteur de *The shortest way with the dissenters* (1702).

Quant aux autres acteurs rituels, ce sont l'ensemble des citoyens, lesquels figurent les néophytes : prisonniers recrutés, esclaves libérés, femmes alliées. Les pirates de Misson constituent le personnage liminaire par excellence. Ils refusent à plusieurs reprises l'appellation de "Pirates" : "Nous nous soumettrons avec plaisir (...) afin d'être définitivement débarrassés de cette odieuse appellation de pirates" ³⁸. "... Le pavillon qui fut hissé ne fut pas le pavillon de la piraterie mais un drapeau blanc avec la devise "A Deo, a libertate". Comme le disait Durkheim, un "sentiment collectif ne peut prendre conscience de soi qu'en se fixant sur un objet matériel".

Autre détail du dispositif : l'anonymat. C'est un attribut essentiel de la liminarité : personne n'est nommé à part les experts rituels.

³⁷ G. Neville, "Les regards des Irlandais sur la France et les Français dans la tradition orale en Irlande", in A. Montandon, ed., *Le Même et l'Autre. Regards européens*, Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal, Association de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1997, p. 55.

³⁸ *Le grand Rêve flibustier*, *op. cit.*, p.107. Et "Ils n'étaient pas des pirates mais des hommes décidés à affirmer la liberté reçue de Dieu et de la Nature...", *ibid.*, p. 27.

Une partie du rite a bien sûr ce que Monica Wilson³⁹ appelle une "fonction prophylactique". Mais le rôle du *chef humilié* n'est qu'un exemple extrême d'un thème récurrent dans les situations liminaires⁴⁰. Il fait partie du dépouillement propre au liminaire.

- l'univers sémantique de *Libertalia* est déterminé par la transformation progressive des valeurs en 1675-1715 en Europe.

Dans cette situation de transition/renversement, un sujet responsable, Misson, agit en acteur rituel, dans le cadre d'un programme narratif (au sens de Greimas) au nom de certaines valeurs contraires à celles du référent. Cela suppose une intentionnalité et une cohérence socio-sémantique. Misson est sûr de lui au niveau de l'action et de l'énonciation. Il reconnaît facilement les valeurs culturelles qui lui permettent de fonder son discours sur une isotopie sémantique structurée par des concepts comme *générosité, reconnaissance, justice, fidélité...*

À travers les nouvelles normes édictées et les événements grands ou petits connus par les pirates de *Libertalia* (libération des esclaves, distribution de vêtements après les prises...), l'on pourrait énoncer les différences entre les *propriétés de la liminarité* de *Libertalia* et celles des *statuts* en fonction d'une série d'oppositions binaires :

Transition	vs	état	
Homogénéité	vs	hétérogénéité	
Égalité	vs	inégalité	
Vêtements uniformes	vs	vêtements distincts	
Humilité	vs	fierté liée à la position	
Alternance⁴¹	vs	pérennité	
Sentimental⁴²	vs	social	
Caractère sacré	vs	caractère séculier	
Silence⁴³	vs	parole	
Forces surnaturelles⁴⁴	vs	explications rationnelles	Simplicité

³⁹ Monica Wilson, *Rituals of kinship among the Nyakusa*, London, Oxford, Oxford University Press, 1957, p. 46.

⁴⁰ Misson doit se plier à la condamnation à mort des pirates agresseurs de colons.

⁴¹ Notamment pour la cité voisine, "chacun ferait au moins une fois l'expérience du pouvoir suprême". Le mandat de chef, valable pour trois mois, n'est pas reconductible. De façon à perpétuer "l'harmonie inséparable de la véritable unité", *Le grand Rêve flibustier, op. cit.*, p.107.

⁴² Des liens plus tendres que ceux qui peuvent naître d'un traité diplomatique se nouèrent bientôt : Misson épousa la soeur de la reine et Caraccioli sa belle soeur. " Leurs femmes indigènes faisaient montre d'une sollicitude qu'ils n'eussent jamais soupçonnée. C'était même plus que de la sollicitude (...)", *Ibid.*. Voir p. 51 et sq.

⁴³ Le consentement général réitéré, les vivats après toutes les décisions prises par le chef sont une forme de silence.

Douleur et souffrance vs *complexité*
vs *éviterement de la douleur*

- il y a métalangage. De fait il s'agit d'une expérience qui n'a pas d'existence en-dehors de la représentation⁴⁵. Car l'action insulaire de Misson est bien une représentation. Mais du Même au Même. L'édification des hommes, objectif de toute représentation, la *captatio benevolentiae* ne se destine même pas aux pirates comme auraient pu l'insinuer les nombreux vivats scandés dans le texte. Mais au lecteur européen⁴⁶. La signification du dénouement brutal exprime le désespoir de Defoe quant à la possibilité de sa cité idéale dans les conditions du temps.

Cette fin fait aussi partie intégrante du rite : les personnes en situation liminaire ("les gens du seuil") sont nécessairement ambiguës puisque cette situation et ces personnes passent au travers du réseau des classifications qui déterminent les états et les positions dans l'espace culturel, tout l'ordre social étant en suspens. Les entités liminaires sont dans l'entre-deux, entre les positions mises en ordre par la loi, la coutume, la convention et le cérémonial. "Ainsi, la liminarité est-elle fréquemment assimilée à la mort, au fait d'être dans les entrailles, à l'invisibilité, à l'obscurité, à la bi-sexualité, aux vastes étendues désertiques et à une éclipse du soleil ou de la lune"⁴⁷.

Démarcations

C'est en raison du dynamisme de transformation de la *prestation* face à la *procédure* rituelle que se justifie la grille d'analyse diachronique établie par Raymond Trousson⁴⁸.

Les variations sur le thème Utopie classique sont nombreuses dans l'*Histoire du capitaine Misson* associée à l'*Histoire du capitaine Tew*.

- la "mythologie insulaire" éclate dans cette création : Madagascar est une île continent sans laquelle

⁴⁴ Le texte est scandé de "Par un hasard inexpliqué" et de "Personne ne savait". Voir l'explosion du Winchelsea.

⁴⁵ Comme un moment magique, comme un "rêve pirate". A la base de ce rapprochement entre représentation et l'expérience de *Libertalia*, le concept d'*édification des hommes*. Cf. *Le grand Rêve flibustier*, *op. cit.*, p. 39.

⁴⁶ Ex : "Le lecteur s'étonnera peut-être qu'un seul sloop puisse s'aventurer à donner la chasse à deux navires du tonnage du *Victoire* et de sa prise, mais gageons que sa surprise s'évanouira aussitôt qu'il connaîtra la suite de l'histoire", *ibid.*, p. 91.

⁴⁷ V. Turner, *op. cit.*, p 96.

⁴⁸ R. Trousson, *Voyage aux pays de nulle part...*, *op. cit.*

les passages de corsaires, pirates, flibustiers n'auraient eu une telle fréquence. De là, défiant la fermeture procédurière, l'espace mi-clos, défini non seulement par les nombreux départs de Misson, le recrutement de nouveaux citoyens, le mariage avec les femmes indigènes mais surtout la libération des prisonniers... De fait, l'absence de clôture ne peut conférer à l'action insulaire une valeur exemplaire. Cet espace mi-insulaire, ouvert, ne peut jouer le rôle d'un laboratoire d'analyse des rouages de la cité idéale, qui aurait pu suggérer une réflexion approfondie sur la nature d'un possible entre ceux de l'Ailleurs et ceux de l'Ici.

- le médiateur entre la société idéale et le référent européen ne peut assurer comme prévu la conjonction et/ou la disjonction de l'Autre et du Même, *condition sine qua non* du texte utopique. Ici, il n'y a pas de réalité en dehors du Même. D'ailleurs, il apparaît clairement dans l'*Histoire du capitaine Misson et de son équipage* que la finalité première n'est pas de rapporter une information sur les contrées parcourues comme il se fait ordinairement, mais de raconter une aventure.

- une autre variation concerne les questionnements sur la forme littéraire et ses effets de sens au sein du récit utopique. Le scénario et la topique ordinairement prédéterminée sont ici faussés par les multiples aventures maritimes réelles (attestées parfois par les journaux d'époque) qui brisent la monotonie du genre.

- dans cette société, les êtres ne sont pas identiques. Le narrateur insiste sur la robustesse des uns ; sur les compétences artisanales des autres ; sur les aptitudes des Noirs à enfin se rendre utiles ; sur le protestantisme d'autres encore, nostalgiques de la Rochelle, "à l'esprit encore teinté de calvinisme, ce qui explique le succès de la doctrine [du] nouveau prophète"⁴⁹. Bref, Defoe ici ne se déclare pas monogéniste.

- l'organisation reste collectiviste. Mais le problème économique ne s'élide pas par la solution ordinaire de la maîtrise de la nature : la tonalité est très peu idyllique. Misson refuse l'ataraxie et préfère poursuivre les opérations de piraterie autour de *Libertalia* jusqu'au large de la Guinée. Paradoxe qui est peut-être levé par le fait que Defoe fut malgré tout un des premiers théoriciens du "laissez-faire".

- certes, comme chez Foigny ou chez More, l'aspiration à la mort reste une ultime affirmation de la liberté. Chez ces utopistes, on a recours à "autant de façons de soumettre à la décision humaine ce qui semble le plus lui échapper - le temps imparti", écrit Pierre-François Moreau⁵⁰. Mais si Caraccioli et Tew s'opposent aux sorties en mer, Misson leur répond "mieux [vaut] mourir une bonne fois que de vivre perpétuellement dans la crainte de la mort..."⁵¹. Malgré tout cela, les Libéri sont éblouis et admiratifs⁵² devant la jeune

⁴⁹ *Le grand Rêve flibustier, op. cit.*, p. 22.

⁵⁰ P.-F. Moreau, *op. cit.*, pp. 53-54.

⁵¹ Voir *Le grand Rêve flibustier, op. cit.*, p. 95.

Anjouanaise qui se suicide après la mort de son mari (comme le lui dicte, suggère-t-on, son haut lignage).

- le triptyque du scénario circulaire *ici-ailleurs-ici* ne tient ici qu'au fil d'un manuscrit fantôme. Caraccioli, Misson et Tew n'étant pas revenus de l'aventure maritime.

- il existe des actions stratégiques spécifiques dans ce contexte rituel de *Libertalia*. Les acteurs rituels s'approprient l'espace ordinaire en le démarquant concrètement. Par la construction de fortins et de débarcadères, par exemple. Mais ici, leurs activités spécifiques attirent plusieurs communautés : française, anglaise, portugaise, hollandaise, anjouanaise, en y ajoutant un Italien et des esclaves libérés. *Libertalia* se transforme ainsi en une sorte de centre culturel international, avec ses circuits, réseau d'échanges d'idées⁵³, d'échange de biens et de services (entre Misson, Tew et les Comoriens). Ils créent en conséquence une topographie qui leur est propre avec un centre, une périphérie, qu'il serait intéressant d'étudier⁵⁴.

Conclusion

Une fois posés les linéaments de la réception critique tardive et problématique de cette œuvre de Defoe, j'aurai avancé l'hypothèse selon laquelle l'utopie de *Libertalia* participe d'un rituel de l'histoire littéraire. Peut-être était-ce une représentation attendue. Il reste que l'utopie vue dans sa liminarité est bien un concept opératoire. Sa démarche est exactement celle des légendes et des contes de la tradition orale. Démarche qui, selon Arsenault,

“favorise la reconstitution de la structure du pouvoir (matrice générale des rapports de forces) dans laquelle s'exercent les rapports observés, afin de mieux situer ou positionner les divers acteurs concernés, non seulement dans le contexte des rituels, mais dans le système social tout entier”⁵⁵.

⁵² *Ibid.*, p. 52-54.

⁵³ Voir par exemple l'épisode où l'on dit transformer les “odieux” Hollandais, spécialisés dans le juron, en gentils compagnons, “tempérants par crainte du châtement”, *Ibid.*, p. 41-42.

⁵⁴ Voir à ce propos R. P. Werbner, *Ritual passage. Sacred journey. The process and Organization of religious Movement*, Washington et Manchester, Smithsonian Institution Press et Manchester University Press, 1989, p. 8.

⁵⁵ D. Arsenault, *op. cit.*, p. 7.

La procédure du rituel utopique avait déjà été mise au jour. Aujourd'hui, l'examen de la prestation de *Libertalia* aura précisé les écarts de "conduite rituelle" face à l'utopie classique. Peut-être est-ce là un élément utile à l'histoire littéraire. En tout état de cause, comme le suggère déjà G. M. Razi en 1978⁵⁶, la signification de cette "république internationale sur une côte perdue d'un pays sauvage" ne réside pas dans son existence historique mais dans le fait que des milliers de lecteurs pendant près de trois siècles ont cru à son existence. L'essentiel est en effet, que ces lecteurs prennent précisément connaissance des idées qui avaient donné naissance à la cité, grâce à la critique dont elle s'est maintenant entourée.

Dans l'*Histoire du capitaine Misson et de son équipage*, point de projet civilisateur de l'insulaire, point de fraude pieuse, mais juste une philosophie de l'effort. Plus généralement, l'échec attendu de l'utopie ne pointe pas ici une désacralisation incisive de la mythologie insulaire. Au contraire. Comme l'écrit Genette :

"Rien n'empêche un objet verbal d'être à la fois transitif et intransitif, instrument et monument... à la fois simple didascalie pour une mise en scène à venir et texte narratif à apprécier pour lui-même"⁵⁷.

⁵⁶ G. M. Razi, *op. cit.*, p. 13. L'expression mise entre guillemets pour désigner *Libertalia* vient de Deschamps, cité par G.M. Razi, *ibid.*, p. 12.

⁵⁷ G. Genette, *L'Oeuvre de l'art. Immanence et transcendance*, Seuil, coll. Poétique, 1994, p. 149.

CORPUS

1. Œuvre de D. Defoe :

DEFOE D., *Histoire générale des plus fameux Pirates*, t. II : *Le grand Rêve flibustier*, préface de Michel Le Bris, traduction de Henri Thiès et Guillaume Villeneuve, P., Phébus, 1992, 326 p ; (trad. de Captain Charles Johnson [Daniel Defoe], *A General History of the Robberies and Murders of the most notorious Pirates*, London, t. I : 1724 et t. II : 1728) (Chap. XX : "Histoire du capitaine Misson et de son équipage" , pp. 15-57 et chap. XXIII : "Histoire du capitaine Tew et de son équipage", pp. 88-112)

2. Critique sur l'épisode de *Libertalia* (1905-1998) :

- 1905 : A. GRANDIDIER, CHARLES-ROUX, CI. DELHORBE, H. FROIDEVAUX et G. GRANDIDIER, ed., *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar, tome III : ouvrages ou extraits d'ouvrages anglais, hollandais, portugais, espagnols et allemands, relatifs à Madagascar (1640 à 1716) par Alfred Grandidier, de l'Institut et Guillaume Grandidier*, Paris, Comité de Madagascar, 1905, 719 p., P., Comité de Madagascar [pp. 480-514]
- 1926 : HILL S. Ch., " Notes on Piracy in Eastern Waters ", *Indian Antiquary*, Bombay, 1923-28
- 1933 : GREY CH., *Pirates in the Eastern Seas (1618-1723)*, Londres
- 1949 : DESCHAMPS H., *Les Pirates à Madagascar au XVIIème et XVIIIème siècles*, P., Berger-Levrault ; rééd. 1972 , *ibid.*
- 1952 : DESCHAMPS H., *Pirates et Flibustiers*, P., PUF
- 1961 : NOVAK M. E., *Daniel Defoe : of Captain Misson (1728)*, Los Angeles, The Augustan reprint Society, Pub n° 87
- 1969 : TOUSSAINT A., *Histoire de l'océan Indien*, P., P.U.F., coll. *Pays d'Outre-mer*
- 1969 : BULPIN T. V., "Islands in a Forgotten Sea", *Books of Africa*, pp. 75-85 et 91-104
- : LAPOUGE G., *Les Pirates*, P., Phébus ; rééd. 1976 : P., Balland ; rééd. 1988 : P., Phébus
- : MOLET-SAUVAGET A., *Madagascar ou le Journal de Robert Drury par Daniel Defoe*, thèse de 3e cycle, P., microfiches
- 1972 : SCHONHORN M., édition critique de D. Defoe, *A General History of the Pirates*, London, J. M. Dent and Sons et Columbia, E.S.C. University of Carolina Press
- : VÉRIN P., " Histoire du Nord-Ouest de Madagascar ", *Taloha* [revue d'Archéologie de Université de Madagascar], n° 5, Tananarive
- 1974 : TOUSSAINT A., *L'Océan Indien au XVIIIe siècle*, P., Flammarion
- 1975 : HARDYMAN J. T., " La République de Libertatia (*sic*) ", *Bulletin de l'Académie Malgache*, t. 51/2, (1973), pp. 9-11
- 1975 : VÉRIN P., *Les Échelles anciennes de commerce sur les côtes nord de Madagascar*, Université de Lille, Service de reproduction des thèses
- 1978 : BROWN M., *Madagascar rediscovered, a history from early times to independance*, London, Damien Tunnacliffe, VIII [" The Pirates of Madagascar " , pp. 72-91]
- : RAZI G. M., " Madagascar dans l'œuvre de Defoe ", communication devant l'Académie Nationale Malgache, Antananarivo, Imprimerie nationale, 30 p
- 1986 : HILL S. Ch., " Radical Pirates ", in *The Collected Essays of Christopher Hill*, vol. III, The University of Massachusetts Press
- : RACAULT J.-M., " Les jeux de la vérité et du mensonge dans les préfaces des récits de voyage imaginaires à la fin de l'Âge classique (1676-1726) ", in F. Moureau (ed.),

- Métamorphoses du récit de voyage* [Actes du Colloque de la Sorbonne et du Sénat (2 mars 1986)], P.-Genève, Champion-Slatkine, pp. 82-109
: VAXELAIRE D., *Les Mutins de la liberté*, P., Lieu Commun [4ème de couverture] ; rééd. 1991 : *ibid.*
- 1988 : MOLET-SAUVAGET A., *Madagascar dans l'œuvre de Daniel Defoe : étude de la contribution de cet auteur à l'histoire de l'île*, thèse de Doctorat d'État, Université de Dijon, microfiches
- 1990 : LE BRIS M., " Les anges noirs de l'utopie ", préface de D. Defoe, *Les Chemins de la Fortune (Histoire générale des plus fameux Pirates, t. I)* et " Imaginer la mer... ", préface de D. Defoe, *Le grand Rêve flibustier (Histoire générale des plus fameux Pirates, t. II)*, traduction de Henri Thiès et Guillaume Villeneuve, P., Phébus ; rééd. 1992 : P., Payot, coll. Petite Bibliothèque Payot/Voyageurs
- 1992 : MOLET-SAUVAGET A., *Madagascar ou le Journal de Robert Drury*, trad. critique, P., L'Harmattan, coll. Repères pour l'océan Indien
- 1994 : JACOB G., " Daniel Defoe, *Histoire générale des plus fameux pirates...* ", compte rendu in *Omalý sy anio*, revue d'Études historiques, Université d'Antananarivo, Tananarive, n° 29-32 [1989-1990], pp. 491-495
: MOLET-SAUVAGET A., *Documents anciens sur les Comores*, P., Institut des Langues et Civilisations Orientales, coll. Travaux et documents n° 28
: RACAULT J.-M., " Pirates and Writers at the Beginning of the 18th Century : Utopian Projects and Ideal Micro-states in the Indian Ocean ", *Insula. International Journal of Island affairs*, Year 3, n° 2, december 1994, pp. 40-50
: VÉRIN P., *Les Comores*, P., L'Harmattan
- 1998 : CAMUS M.-C., " L'inexistence du pirate Misson de Daniel Defoe ", *Dix-huitième Siècle*, 30, pp. 489-498 n°